

FRUILLITON

DES MELANGES RELIGIEUX.

Vol. 1.

MONTRÉAL, 25 FÉVRIER 1842.

No 8.

CONVERSION.—Le consul anglais de Mahon, îles Baléares, qui appartenait à l'une des innombrables sectes protestantes, a été si profondément ému de la magnificence du culte catholique, de la majesté des cérémonies, de la gravité et de l'harmonie du chant ecclésiastique, qu'il n'a pu trouver de repos jusqu'à ce que, étudiant les fondemens de notre sainte religion et ceux de sa secte, et s'étant enfin convaincu qu'il errait hors du chemin de la vérité, il eût pris franchement la résolution de se reposer dans le sein de l'Église romaine. On écrit de Mahon, à la date du 12 novembre, qu'il vient d'abjurer le protestantisme.



Rome.— Par deux décrets distincts émanés de la congrégation des Rits, Sa Sainteté a déclaré qu'il y a notoriété sur les vertus et les miracles :

1^o Du vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre séculier, fondateur de la congrégation des Missionnaires du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse, dont les cendres reposent à Saint-Laurent-sur-Sèvres, au diocèse de Luçon.

2^o De la vénérable Jeanne de Lestonac, veuve du marquis de Landiras, et fondatrice de l'ordre connu sous le titre de Filles de la sainte Vierge. Le corps de cette servante du Seigneur repose dans le monastère de son ordre, institué par elle à Bordeaux.

Ces deux causes ont été discutées dans la congrégation ordinaire des Rits du 11 septembre dernier. La première a été proposée par le cardinal Medicini, préfet de cette congrégation ; le rapporteur de la seconde était le cardinal Bianchi. L'une et l'autre ont été défendues par deux procureurs de la même congrégation, l'avocat Rosatini et l'avocat Mercurelli.

Des lettres de Rome du 11 décembre annoncent qu'à cette époque la santé du Saint-Père était parfaite.

Les princes Luitpold de Bavière et Frédéric de Prusse étaient arrivés à Rome, où se trouvaient déjà les infans don Juan et don Ferdinand, fils du roi Charles V, prochainement attendus à la cour de Naples.

Le 6, le Saint-Père a reçu S. A. R. la grande duchesse de Mecklembourg-Strélitz et S. A. la duchesse Caroline, sa fille. Comme princesse régnante, S. A. R. a été reçue par le pape dans ses appartemens, où d'ordinaire aucune dame n'a entrée : M. Buch, ministre de Prusse, a présenté la princesse.

Il est sérieusement question d'un rapprochement entre la cour de Rome et Espartero. On assure que l'internonce du saint-siège à Paris a reçu des ouvertures à cet égard.